

Commentaire sur le texte de Freud

Le psychique en toi ne coïncide pas avec ce dont tu es conscient ; ce sont deux choses différentes, que quelque chose se passe dans ton âme, et que tu en sois par ailleurs informé. Je veux bien concéder qu'à l'ordinaire le service de renseignements qui dessert ta conscience suffit à tes besoins. Tu peux te bercer de l'illusion que tu apprends tout ce qui revêt une certaine importance. Mais dans bien des cas, par exemple dans celui d'un conflit pulsionnel de ce genre, il est en panne, et alors, ta volonté ne va pas plus loin que ton savoir. Mais dans tous les cas, ces renseignements de ta conscience sont incomplets et souvent peu sûrs ; par ailleurs, il arrive assez souvent que tu ne sois informé des événements que quand ils se sont déjà accomplis et que tu ne peux plus rien y changer. Qui saurait évaluer, même si tu n'es pas malade, tout ce qui s'agite dans ton âme et dont tu n'apprends rien, ou dont tu es mal informé ? Tu te comportes comme un souverain absolu, qui se contente des renseignements que lui apportent les hauts fonctionnaires de sa cour, et qui ne descend pas dans la rue pour écouter la voix du peuple. Entre en toi-même, dans tes profondeurs, et apprends d'abord à te connaître, alors tu comprendras pourquoi tu dois devenir malade, et tu éviteras peut-être de le devenir.

C'est ainsi que la psychanalyse a voulu instruire le moi. Mais ces deux élucidations, à savoir que la vie pulsionnelle de la sexualité en nous ne peut être domptée entièrement, et que les processus psychiques sont en eux-mêmes inconscients, ne sont accessibles au moi et ne sont soumis à celui-ci que par le biais d'une perception incomplète et peu sûre, reviennent à affirmer que *le moi n'est pas maître dans sa propre maison*.

[Freud, *Une difficulté de la psychanalyse*, 1917, in *L'Inquiétante Étrangeté et autres essais*, Folio, 1985, p. 186.]

Introduction :

Le texte intitulé « Une difficulté de la psychanalyse » est extrait de l'ouvrage *L'Inquiétante Étrangeté et autres essais* de Sigmund Freud publié en 1917. Freud (1856-1939), médecin autrichien, n'est autre que l'inventeur de la psychanalyse, une méthode thérapeutique qui explique le fonctionnement du psychisme humain et qui fonctionne grâce à la parole et au souvenir.

Le thème traité par ce texte est le « moi » face à l'Inconscient, l'Inconscient étant la notion inventée par Freud pour désigner l'ensemble des phénomènes psychiques qui sont rejetés hors de la conscience.

Dans cet extrait, Freud est confronté à la question « Le « moi » est-il une entité consciente régissant et contrôlant le psychisme humain ou n'est-il qu'un simple élément tirailé entre interdits et pulsions émanant de l'Inconscient ? ».

Habituellement désigné par le sujet ou la conscience, pour Freud, le « moi » est une instance régulatrice de la personnalité qui permet au sujet de s'équilibrer entre les pulsions du « ça », élément de l'Inconscient, et les interdits de la réalité relatifs au « surmoi ». Par conséquent, le « moi » doit s'adapter aux influences de l'Inconscient.

Ce texte est composé de trois parties distinctes. Dans la première (11 à 9), Freud s'adresse au « moi » et lui explique que ses connaissances sont limitées face à l'Inconscient : il affirme que le savoir détenu par le « moi » est infime et parfois erroné. Dans une seconde partie (19 à 18), l'auteur compare le « moi » à un roi qui néglige son peuple et démontre son impuissance à empêcher l'existence et l'arrivée de pulsions émanant de l'Inconscient. Dans une dernière partie (119-24), Freud résume ses affirmations en énonçant sa thèse selon laquelle le « moi » ne contrôle pas complètement l'esprit humain et doit se soumettre à certains mécanismes de l'Inconscient.

Développement :

Dans la première partie du texte, Sigmund Freud s'adresse au « moi » pour lui expliquer que les informations qu'il détient ne sont en rien indubitables et exhaustives.

Dans la première phrase (11-3), Freud distingue le fait qu'un évènement ait lieu dans le psychisme, désigné ici par le mot « âme », et le fait d'être conscient de cet évènement. Le psychisme humain, comme le « moi », est composé d'une partie consciente et d'une partie Inconsciente, qui est composée d'éléments refoulés et qui peuvent parfois remonter à la conscience. Freud affirme qu'être « conscient » d'un évènement psychique ne signifie pas être conscient de tous les évènements psychiques qui peuvent avoir lieu car « ce sont deux choses différentes ». Il explique d'ailleurs cette nuance en s'adressant au « moi » à la deuxième personne du singulier (« toi », « tu », « ton »), si bien que ce n'est que dans la troisième partie du texte que l'auteur affirme explicitement qu'il s'adresse au « moi » dans les deux premières parties. Freud peut exprimer plus clairement ses idées en les dévoilant sous la forme d'un discours adressé au « moi ». Il souligne de manière plus prononcée le fait que le « moi » ne peut posséder toutes les informations sur le psychisme humain puisqu'il existe des sensations et des pensées qu'il ne peut percevoir, car elles n'appartiennent pas à la conscience. Par conséquent, la quantité de données dont le « moi » est réellement « informé » est restée relative : il possède toutes les connaissances conscientes, mais n'a pas accès à celles de l'Inconscient.

Dans la seconde phrase (13-4), l'auteur nuance ses propos en admettant que des connaissances acquises par la partie consciente du « moi » peuvent être suffisantes parfois. En effet, Freud « veut bien concéder » (sic) que le « service de renseignements » utilisé par le « moi » soit acceptable pour ses « besoins ». L'auteur admet que le « moi » acquière, grâce à sa conscience, des connaissances utiles pour pouvoir vivre en société, qui est le principal des besoins d'un sujet. La métaphore du « service de renseignements » utilisée par Freud désigne en fait tous les éléments qui appartiennent à la partie consciente du « moi », ce qui peut être le cas pour certains éléments provenant de la partie consciente du « surmoi » : celles qui indiquent quelles sont les règles à respecter et les interdits à ne pas commettre pour vivre en société. Toutefois, ces informations ne suffisent « qu'à l'ordinaire » et il survient des moments durant lesquels ces connaissances, provenant de la partie consciente du « moi », seraient trop infimes et inadaptées à la situation.

C'est d'ailleurs cette observation que Freud va développer dans la phrase suivante (14-6). L'auteur annonce que le « moi » s'illusionne sur sa propre condition et n'est pas instruit de toutes les connaissances et évènements de l'esprit. En effet, celui-ci n'a accès qu'aux perceptions et pensées conscientes, éléments qui d'après le « moi » « revêt une certaine importance », alors que ceux-ci ne constituent qu'une faible portion de tous les évènements qui se déroulent dans le psychisme. Ainsi, Freud montre que le « moi » croit tout connaître à travers les éléments conscients qu'il peut percevoir, sans prendre en compte l'Inconscient. Or, il s'agit d'une situation illusoire, une chimère ou une vision utopique sur la condition de supériorité que le « moi » s'est attribué.

Freud précise d'ailleurs les propos précédents en citant un exemple dans la quatrième phrase du texte (16-8). L'auteur prend l'exemple d'un « conflit pulsionnel » qui pourrait en quelque sorte endommager la partie consciente « moi » ou du moins la rendre défaillante. Il s'agirait d'une pulsion de vie ou de mort refoulée dans l'Inconscient qui tenterait de remonter vers la conscience et donc contraindrait le « moi » à être comprimé entre la volonté de respecter les interdits du « surmoi » et celle de laisser s'exprimer la pulsion du « ça » qui le submerge. Freud souligne d'ailleurs que ce genre d'évènement est très fréquent grâce à la formule « dans bien des cas ». Dans ce genre d'éventualité assez courante, le « moi » se retrouve donc dans une position délicate puisque tout son « savoir » se base sur des éléments de la conscience et il se retrouve face à l'Inconscient, élément dont il ignore tout. Il doit concilier les pulsions inconscientes qui remontent et les exigences de la réalité, c'est-à-dire des éléments complètement antagonistes. Par conséquent, la « volonté » du « moi » de lutter contre une telle pulsion inconnue se retrouve défiée. Le sujet devra résister ardemment lors d'un conflit psychique de ce type, mais ses efforts peuvent engendrer certains comportements symptomatiques incontrôlables et dérangeant.

Dans la dernière phrase de cette partie (18-9), Freud conclut sur une affirmation : les informations que possède le « moi » ne sont pas complètement fiables et sont bien souvent insuffisantes. L'auteur explique que les connaissances du « moi » acquises à travers sa partie consciente sont « incomplètes » et « peu sûres ». Freud s'oppose ici à Descartes, qui désigne la conscience comme étant la première certitude indubitable sur laquelle se base toutes les connaissances humaines. D'après Freud, le « moi » n'est pas détenteur des clés du savoir suprême dans le psychisme humain puisqu'il se fonde sur des connaissances émanant uniquement de sa partie consciente et néglige l'Inconscient qui peut contenir un savoir riche et utile.

Freud, dans cette partie, a donc dévoilé un élément de sa thèse finale : le « moi » n'est pas omniscient et éclectique puisqu'il ne considère pas les informations contenues dans l'Inconscient.

Transition :

Dans cette première partie, Freud a expliqué, de manière très pédagogique et claire, grâce à la forme du discours et à l'emploi d'un vocabulaire courant, que le « moi » ne possédait qu'une part infime et parfois incorrecte des informations que pouvait transmettre l'esprit. Il explique que le « moi » ne se base que sur des éléments de la conscience et que ces éléments sont parfois insuffisants. Néanmoins, l'auteur n'a pas précisé clairement quels étaient ces éléments si particuliers face auxquels le « moi » se retrouve démuné. Il doit donc, dans une seconde partie, préciser sa pensée concernant la nature de ceux-ci.

Dans la seconde partie de ce texte, Freud, toujours en utilisant la forme du discours, s'adresse au « moi » pour lui expliquer l'impuissance de sa situation, qui ne lui permet pas de contrôler les pulsions qui émanent de l'Inconscient.

Dans la première phrase de cette seconde partie (19-11), l'auteur amorce la deuxième idée qui compose sa thèse, à savoir que le « moi » est impuissant face à l'enchaînement de certains événements. En effet, celui-ci serait « informé des événements » après qu'ils aient eu lieu et il ne donc pourrait plus les modifier. Freud utilise ici la notion de déterminisme psychique, c'est-à-dire le fait que dans le psychisme tout est le résultat d'un enchaînement en majeure partie Inconscient et inévitable. Le « moi » ne contrôlerait pas sa vie psychique et le sujet ne serait donc pas libre et conscient de ses actions, puisque celles-ci résulteraient de l'Inconscient. Freud s'oppose ici à la thèse de Jean-Paul Sartre selon laquelle l'Homme est un être libre, conscient de lui-même et qui se définit par rapport à ses actions libres et conscientes. L'Homme serait responsable de ses actes et de ce qu'il est d'après Sartre puisque « l'Homme n'est que ce qu'il se fait ». Il voit d'ailleurs dans cette déresponsabilisation, accordée par Freud, l'expression de la mauvaise foi et d'une certaine lâcheté de l'Homme qui n'assumerait pas sa liberté. Or, ici, Freud permet cette déresponsabilisation du sujet puisque le « moi » serait contrôlé par l'Inconscient et le sujet ne serait pas responsable de ses actes, même immoraux. L'auteur explique que le « moi » est impuissant et démuné face au déroulement d'événements commandités par l'Inconscient.

Par la suite (111-13) Freud approfondit l'idée précédente. Effectivement, l'auteur annonce que la compréhension des événements de l'Inconscient qui peuvent avoir lieu dans le psychisme du sujet est une étude difficile, que le sujet soit atteint de symptômes psychologiques importants ou non. Ici, lorsque Freud utilise l'adjectif « malade », il ne désigne pas une pathologie due à des symptômes courants tels les maux de gorge ou les céphalées. L'auteur fait référence à des maladies psychologiques exprimées à travers des symptômes dit pathologiques comme la névrose ou la psychose résultant de pulsions refoulées qui tentent de remonter à la conscience comme des pulsions sexuelles ou suicidaires par exemple. Néanmoins pour Freud, un sujet sain n'est pas dénué de symptômes, ceux-ci sont qualifiés de normaux et peuvent s'exprimer chez tout être humain à travers les oublis, les lapsus ou bien le rêve qu'il qualifie de « voie royale vers l'Inconscient ». Dans cette phrase il souligne donc la difficulté universelle des Hommes à pouvoir comprendre les événements de l'Inconscient qui « s'agitent dans [...] l'âme », ou du moins à en être « informé ». Ici, le terme « âme » désigne le psychisme humain, c'est-à-dire qu'il est difficile pour tous les Hommes, atteint par des symptômes importants ou non, d'avoir accès ou de comprendre les événements Inconscient qui ont lieu dans l'esprit.

Dans la phrase qui suit, Freud utilise une métaphore pour expliquer, de manière pédagogique, le comportement du « moi », c'est-à-dire le sujet, qui néglige les événements incontrôlables de l'Inconscient. Ici, le « moi » est comparé à « un souverain absolu » qui ne prend en compte que les informations offertes par les « hauts fonctionnaires de sa cour » et qui néglige la « voix du peuple ». Ici, les informations de la Cour pourraient représenter la conscience et la « voix du peuple » l'Inconscient. De

plus, Freud pourrait faire un rappel historique de la Révolution française de 1789. Ainsi, le « souverain absolu » serai Louis XVI n'écouter pas le peuple français qui va par la suite se révolter et prendre le contrôle du gouvernement. La représentation de cet évènement permettrait à Freud de souligner le fait que si le sujet ne prend pas en compte les évènements de l'Inconscient, ceux-ci, à travers de violentes pulsions, pourrait le submerger et prendre le contrôle total sur le psychisme et le sujet. Dans cette phrase, on pourrait aussi définir le « moi » comme l'entité régulatrice entre le « ça » et le « surmoi ». Le « ça » et ses pulsions désirant atteindre la conscience pourraient désigner le « peuple » qui voudrait se faire entendre par le « moi » et le « surmoi » et ses interdits seraient les seuls éléments pris en compte par le « moi », c'est-à-dire les « hauts fonctionnaires de la Cour ». Par conséquent, le « moi » serait tel un souverain comprimé entre les exigences de sa condition au sein de la Cour et les requêtes sourdes du peuple qui le menace et qui va par la suite le contrôler totalement. L'auteur a donc souligner le danger que représente la méprise de l'Inconscient et des pulsions refoulées qui le constituent puisque celles-ci pourraient prendre le pouvoir sur le psychisme humain et rendre le sujet immaîtrisable.

Enfin, dans la dernière phrase (116-18) Freud donne un conseil de grande importance au « moi ». En effet, il lui suggère d'entrer en lui et d'apprendre à se « connaître » pour comprendre pourquoi il doit « devenir malade », ainsi éviter de le « devenir ». L'auteur explique que le seul moyen d'éviter les symptômes pathologiques que sont la névrose et la psychose, qui plongent le sujet dans un état empêchant toute vie en société, est l'étude et la compréhension de l'Inconscient par la psychanalyse, méthode à laquelle il fait référence dans cette phrase. Effectivement, si le sujet étudie son Inconscient à travers le déchiffrement de ses symptômes normaux par lesquels il s'exprime (le rêve, les actes manqués), il pourra comprendre ce qu'il a refoulé et en parler, ce qui aura pour effet de le libérer et de lui éviter les symptômes plus lourds de conséquences que sont la névrose ou la psychose. Ainsi, le remède préconisé par Freud pour éviter tout conflit pulsionnel ayant des conséquences négatives sur la vie d'un sujet, est la psychanalyse.

Freud a donc dévoilé le second élément de sa thèse, c'est-à-dire le fait que les pulsions de l'Inconscient ne pouvant être contrôlées par le « moi », elles doivent être prises en compte.

Transition :

Dans cette seconde partie, Freud a expliqué au « moi » qu'il ne pouvait se contenter de baser ses connaissances sur des éléments de la conscience et qu'il devait accorder de l'importance à l'Inconscient pour pouvoir vivre de manière équilibrée. Les pulsions de cette entité sont en effet incontrôlables et leur expression doit être étudiée grâce à la psychanalyse. Néanmoins, Freud n'a toujours pas exprimé explicitement sa thèse. Il doit donc, dans une dernière partie, relater clairement les idées qu'il défend.

Enfin, dans une troisième et dernière partie, Freud résume ses arguments et annonce sa thèse finale, non plus sous forme de discours adressé au « moi », mais sous forme de maxime intégrée dans un récit.

L'auteur débute (119) en dévoilant le but du discours qu'il a tenu durant les deux premières parties du texte. La formule « c'est ainsi » montre que l'auteur va conclure dans cette dernière partie du texte. En effet, il explique que le l'objectif du discours était d' instruire » le « moi » en suggérant l'utilisation de la « psychanalyse », méthode que Freud à lui-même inventé. Celle-ci est une méthode thérapeutique ayant pour objectif, grâce au souvenir et à la parole, de soigner des patients atteints de pulsions refoulées qui remontent à la conscience et provoque des comportements gênants. Ainsi, un sujet peut, par l'étude et l'interprétation des illustrations de l'Inconscient sous forme de rêves ou autres évènements, se libérer de symptômes plus ou moins gênant pour la vie en société.

Puis, dans la dernière phrase du texte (119-24) l'auteur révèle sa thèse complète. Il aura en effet, durant le développement du discours, apporter deux « élucidations » concernant le « moi ». La première étant le fait que « la vie pulsionnelle de la sexualité », à savoir les pulsions de vie du « ça » qui surgissent de l'Inconscient pour rejoindre la conscience, ne peut pas être totalement contrôlée. C'est-à-dire que toutes ces pulsions ne peuvent être prévisibles à l'avance et ne peuvent pas non plus être stoppées ou détruites même par l'emploi d'une volonté puissante. Le second éclaircissement concerne le psychisme humain : il est majoritairement « inconscient » et les évènements psychiques perceptibles par le « moi » se résument à « une perception incomplète et peu sûre ». En effet, les seuls éléments de l'Inconscient accessibles au « moi » apparaissent sous forme de symptômes comme le rêve, les lapsus ou bien les troubles obsessionnels compulsifs, éléments qui doivent être déchiffrés pour apporter un sens compréhensible au sujet. Leur interprétation est souvent très compliquée puisqu'elle nécessite l'apport de souvenirs et d'informations personnelles sur le sujet, souvent difficiles d'accès pour divers raisons comme le refoulement de certains souvenirs douloureux ou de certaines pensées gênantes comme les pensées incestueuses. Par conséquent, le plus souvent, les informations détenues par le « moi » ne sont pas complètes et indubitables.

Enfin, le dernier élément de cette phrase est le plus important du texte puisque Freud exprime toute l'idée de sa thèse à travers cette citation : « le moi n'est pas maître dans sa propre maison ». Ici, le terme « maison » désigne en réalité l'âme du sujet, c'est-à-dire son psychique, son esprit. Le « moi » ne contrôle donc pas tous les évènements qui peuvent se dérouler dans le psychisme humain, il a des limites et n'est pas tout puissant contrairement à la thèse de Kant dans laquelle l'auteur affirme que la conscience offre une dignité morale ainsi qu'une unité concernant l'identité du sujet. Ici, Freud, en annonçant que le « moi » est constitué d'une partie consciente et d'une partie Inconsciente, dévoile une nouvelle blessure narcissique que doit endurer l'Homme, puisque celui-ci n'est pas omniscient. L'Homme se retrouve donc démuni puisqu'il n'a pas conscience de la plupart de ses sensations, et ne peut donc se connaître lui-même de manière complète, ce qui peut entraîner une certaine frustration chez lui. Ainsi, Freud a ici

avancé la théorie de la psychanalyse, par laquelle l'Homme peut entrevoir et comprendre des perceptions émanant de l'Inconscient.

Conclusion :

Pour conclure, Freud a expliqué que le « moi » ne détenait pas d'informations toujours sûres et complètes sur le psychisme. Puis il a démontré l'impuissance du « moi » face à des pulsions de l'Inconscient incontrôlables et a expliqué comment surmonter ces obstacles grâce à la psychanalyse. Enfin, l'auteur a présenté sa thèse concernant le « moi » et sa supposée souveraineté sur le psychisme humain. Freud a donc dévoilé les prémices de sa deuxième topique, à savoir le tiraillement du « moi » entre le « ça » et le « surmoi » et l'infériorité de celui-ci face à l'Inconscient.